

LE JOUR, 1946
15 SEPTEMBRE 1946

PROPOS DOMINICAUX

Ce titre comporte une certaine sérénité.

Il est naturel que le jour du Seigneur soit épargné par nos querelles ; que la méchanceté humaine se mette au ralenti pour accepter des propos fraternels.

Un pays comme le Liban supposera toujours plus de modération et de tolérance qu'un autre, plus de patience. Chacun sait maintenant que des pays comme celui-ci, entièrement faits d'équilibre et de mesure, bâtis sur des concessions réciproques supportent mal les révolutions de toute sorte.

Le Liban s'est donné le temps de faire politiquement toutes les expériences. C'est parce qu'il le sait qu'il doit donner à présent le pas à la sagesse.

Tous nos accès de fièvre tomberont comme ils ont trouvé jadis et naguère leur limite, pour montrer périodiquement dans ce pays, une société en mouvement (et en progrès), faite merveilleusement des mentalités et des types les plus divers, assujettie par conséquent aux nécessités sociales et politiques de la diversité.

Depuis vingt cinq ans, des discours par centaines et des articles de presse et des polémiques et des clameurs ont cru enregistrer la prétendue précarité d'une situation libanaise souvent montrée par les plus excités comme désespérée.

Nous n'en sommes pas morts et le Liban d'aujourd'hui est, pour des hommes libres, infiniment mieux assis que celui d'hier et d'autrefois.

Au fond, rien chez nous n'est jamais compromis que l'état de nos nerfs et la seule température alarmante est celle au niveau de laquelle nous élevons nos cris.

Nous disons cela pour avoir l'autre jour mis le doigt assez brutalement sur nos plaies. (Il s'y trouve encore).

Une certaine façon de gouverner, pratiquée ici depuis quelque temps, doit évidemment être modifiée et nous espérons bien qu'elle le sera. Mais, pour Dieu ! N'allons pas nous imaginer pour cela qu'il faut reprendre à notre propos tout Jérémie et ce qui lui ressemble.

Tournons-nous un peu vers tout ce que ce pays a de clair et de beau, considérons que de nombreux travaux s'y font à une belle cadence qu'il n'y a pas ici, malgré les temps difficiles, de main d'œuvre en chômage et que le seul chômage vers quoi il faut que nous tendions pour l'instant notre effort est celui du lettré et du scribe, celui du porteur de titres universitaires et de diplômes. (Ce dernier point n'est pas un petit souci sans doute. Mais s'il nous menace dans notre intelligence et dans notre prestige, il ne nous met pas au bord de l'abîme).

Les griefs légitimes des Libanais, après beaucoup de nos concitoyens et avec eux, nous les avons fait entendre à l'autorité ; nous sommes convaincus qu'un exposé aussi fortement motivé que le nôtre n'a pas été vain.

Nous attendons un redressement annoncé et promis, mais jusque là, assurons-nous que notre pays est bien portant et plein de promesses, qu'il est en meilleure santé que tout le voisinage et que nous pouvons faire crédit à son avenir pour une durée aussi longue que son passée.

C'est avec une confiance intégrale que nous appellerons toujours le Liban « la maison du bon Dieu ».